

Langage et protogenèse des normes chez Fichte

Marc Maesschalck

Université catholique de Louvain

linguistique est condition de possibilité pour que l'humain puisse originellement se trouver. L'action réciproque au moyen de signes – explique Fichte – est « condition de l'humanité » (*Bedingung der Menschheit*), car l'homme ne vit pas isolé mais appartient à une communauté. Les individus y existent dans une relation au moyen de concepts et rendue possible par des signes; ils existent comme êtres-de-langage (*Sprachwesen*).

D'où la thèse forte de Fichte, sur laquelle je souhaiterais conclure : sans cette interaction linguistique, sans le langage au sens le plus général, « l'homme ne peut pas être ». Le langage a donc une portée transcendante, il rend possible la genèse transcendante de la conscience humaine. C'est de ce point de vue d'une « histoire *a priori* du langage », c'est-à-dire du point de vue de la transcendance, que l'on peut comprendre correctement les recherches spécifiques que Fichte consacre au phénomène linguistique dans le « Philosophisches Journal » et dans la leçon académique.

ivaldo@unina.it

Traduit par Ives Radizzani

Résumé

L'idée du langage est suscitée en nous par l'interaction avec nos semblables. En particulier, l'« impulsion » vers la création du langage s'appuie sur l'impulsion que la nature humaine a en elle-même de trouver une rationalité au monde, et la nécessité de satisfaire cette impulsion se présente dès lors que des individus dotés de raison entrent en interaction. Sans cette interaction, sans le langage, « l'homme ne peut pas être ». Aussi le langage a-t-il une portée transcendante, rendant possible et accompagnant la genèse de la conscience humaine.

Mots-clés : *transcendental, signe, impulsion, communication, genèse.*

Abstract

What arouses in us the idea of language, that is to say, the idea of designating our thoughts by means of arbitrary signs, is interaction with our fellows. Specifically, the "drive" toward language creation is based on the natural human drive to find rationality in the world. Without this linguistic interaction, "the human being cannot be." Language therefore has a transcendental reach, as it makes possible and accompanies the genesis of human consciousness.

Keywords: *transcendental, sign, drive, communication, genesis.*

Nous allons prendre le parti d'une lecture prospective de thèses du jeune Fichte sur le langage. Il nous semble de fait que les lectures rétrospectives manquent l'originalité de l'approche proposée par Fichte dès l'époque de la première WL. Le succès des textes sur l'origine du langage de Rousseau à Herder et la force du paradigme organiciste des romantiques à Schleicher ont occulté la mise en place d'une anthropologie plus axée sur les troubles du langage et sur l'organisation interne des structures de la langue. L'unité synchronique de la langue commence à jouer un rôle prépondérant, sans pour autant mettre à mal sa capacité de changement. Fichte n'est pas obnubilé par la puissance expressive de l'esprit. Il s'attache à la liberté comme sphère d'activité procédant de manière expérimentale tout en s'adaptant aux contraintes physiques de sa manifestation. Le langage forme une matrice de développement avec ses ressources spécifiques et c'est en travaillant celles-ci que le collectif humain parvient à structurer ses activités, à les étendre et à les diriger. Le langage devient ainsi, dans son unité opératoire, comme système de communication entre agents, la fonction pragmatique qui précède les mécanismes plus rigides de la Loi écrite et des textes sacrés. Dans cette expérience primitive se ressaisit un sens de la liberté avec lequel la WL devrait renouer si elle tend à prononcer les mots qui sont au principe de l'auto-activité de la conscience : « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος... » (Jn 1, 1).

Pour présenter notre lecture prospective, nous allons restituer les propos du jeune Fichte en essayant de montrer comment s'anticipent chez lui certains enjeux majeurs propres aux tournants épistémologiques subis par les

théories linguistiques aux XIX^e et XX^e siècles. Tout en rappelant que ces anticipations le distinguent des problématiques caractérisant ses plus illustres contemporains dans le domaine comme Herder, Schlegel ou Schelling, nous analyserons la première partie du texte consacré à la *Sprachfähigkeit* pour en faire ressortir deux aspects décisifs qui nous semblent corroborer notre hypothèse de travail. Les deux aspects en question nous amèneront à relier Fichte au primostucturalisme russe des années 30, via la phonologie de Jakobson et de Troubetskoï, ainsi qu'à la psychologie du langage élaborée par le pédagogue Vygotski à la même époque.

Théoriser le langage au XX^e et au XIX^e siècle

Par rapport aux théories du langage développées par les Lumières et par les romantiques, la linguistique comme science du langage a connu un tournant décisif au début du XX^e siècle. Il y a bien entendu l'apport incontournable de Saussure avec la priorité accordée à la langue comme système de signes dans sa synchronie par rapport à l'étude de l'origine des mots dans une perspective diachronique. L'état de la langue parlée comme capacité de signifier¹ doit l'emporter sur la genèse contingente de cette capacité. Mais la linguistique russe a également joué un rôle important dans l'avènement des théories du langage au XX^e siècle avec le formalisme de l'école de Moscou ou le primo-structuralisme de l'école de Prague². Malheureusement, on s'est souvent arrêté à une opposition relativement simpliste entre l'approche nominaliste et anti-téléologique des théories plus occidentales d'un côté et, de l'autre, l'approche organiciste et finaliste des théories plus orientales ou eurasiatiques. Cependant, à lire Troubetskoï et Vološinov, on se rendra rapidement compte que la question épistémologique est d'une tout autre nature³. La langue parlée dans son actualité peut renvoyer aux prestations de l'individu parlant dont la compétence locutive devient le centre des perspectives. Mais, à l'opposé d'une telle option individualiste se trouve, pour un Vološinov, la préention à tenir le système de la langue comme une forme d'entité objective, formalisable à la manière d'un vaste code normatif four-

ni par la communauté parlante⁴. La coupure est alors totalement consommée entre la dimension intentionnelle des actes linguistiques et leur dimension fonctionnelle comme système de normes. La difficulté de la théorie du langage se trouve dans la mise en œuvre d'une voie intermédiaire. Elle pose la question primordiale de la genèse du rapport aux normes sociales par lesquelles toute interaction linguistique devient opérante. Entre l'intention du sujet parlant et l'ordre commun de la signification parlée, il y a l'énonciation comme territoire partagé reliant par des mots, locuteurs et interlocuteurs en fonction d'un milieu social⁵. C'est en fonction de cet horizon déjà constitué que les normes linguistiques opèrent en tant que système de reproduction sociale.

Le jeune Jakobson a fréquenté deux des principales écoles qui travaillaient ces questions à Moscou et à Prague. Il a participé à leurs études et ses premières recherches sur la poésie ont permis de révéler la richesse de l'idée formaliste de « structure à dominante⁶ ». Le langage incorpore des marqueurs sociaux et reproduit des expériences du monde qui déstabilisent les habitudes représentatives. Ce qui importe, c'est de comprendre la variabilité de la langue comme forme sociale sans que celle-ci soit réduite à l'arbitraire des volontés ou soumise à l'ordonnement d'un ordre extérieur à elle. S'il y a bien un principe de synchronie selon le jeune Jakobson, c'est à la manière d'une « nomogénèse⁷ » interne au système du langage comme interaction sociale : les innovations langagières convergent « par faisceau » ou « par connexion⁸ » et engendrent des formes transitionnelles⁹. Celles-ci correspondent certes à des variantes émotionnelles des phonèmes¹⁰, mais elles sont uniquement assimilées en fonction des rééquilibrages nécessaires du système ouvert qu'est la langue. Ce qui est en jeu pour Jakobson, sur le modèle de la poésie¹¹, c'est la plasticité interne d'un univers fait de contraintes, soumis à des mesures rythmiques fortement codées, mais qui tolèrent de multiples déviations fonctionnelles, toutes assimilables par des syntaxes et des métriques en vigueur.

Ce tournant est capital sur le plan épistémologique. Le lien entre formes langagières et rapports sociaux s'impose non seulement à travers la linguistique

4. Valentin VOLOŠINOV, *Marxisme et philosophie du langage*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010, p. 226-227.

5. *Ibid.*, p. 299.

6. Roman JAKOBSON, « La dominante » (1935), dans *Huit questions de poétique*, Paris, Seuil, 1977, p. 77-85.

7. Un terme que reprend Jakobson à l'évolutionnisme défendu par le biologiste Lev BERG (*Nomogénese*, St. Petersburg, Gosudarstvennoe izdatel'stvo, 1922 ; en anglais, *Nomogenesis*, Cambridge, MIT Press, 1926).

8. Roman JAKOBSON, « Principes de phonologie historique » (1931), in Nicolas S. Troubetskoï, *Principes de phonologie*, Paris, Klincksieck, 2005, p. 315-336 - ici p. 330.

9. Roman JAKOBSON, *Une vie dans le langage*, Paris, Minuit, 1984, p. 103.

10. Roman JAKOBSON, « Principes de phonologie historique », *op. cit.*, p. 323.

11. Roman JAKOBSON, « Fragments de la "nouvelle poésie russe" » (1921), dans *Huit questions de poétique*, *op. cit.*, p. 11-29.

1. Ferdinand de SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1931 (3^e éd.), p. 124. À ce propos, Jean-Louis CHIES, « Synchronie/diachronie : méthodologie et théorie en linguistique », *Langages*, 49 (1978), p. 91-111, p. 103-104.

2. Du cercle de Moscou, on retiendra en particulier, pour notre propos, le rôle du mot comme unité structurée de base du langage, articulant selon Špet, élève de Husserl, des fonctions expressives et déictiques à des fonctions sémantiques (Irina TYLKOVSKI, *Vološinov en contexte. Essai d'épistémologie historique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2012, p. 100-101). Du cercle de Prague, on retiendra la nécessité l'étude du développement des « sons de la langue » comme des éléments de signification subordonnés à des structures phoniques productrices de sens, comme pour Fichte, et l'étude des « sons de la parole » comme des phénomènes physiques concrets (Nicolas S. TROUBETSKOÏ, *Principes de phonologie*, trad. J. Cantinneau, Paris, Klincksieck, 1949, p. 3).

3. Sur cette période, l'ouvrage de référence, Patrick STÉNIOT, *Structure et traité, Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Limoges, Lambert-Lucas, 2012 (1^{re} éd. PUF, 1999).

marxiste des Volosinov et des Polivanov, mais aussi dans la phonologie de Troubetzkoy et de Jakobson. Le langage est incorporation d'un signifiant absent qui l'orienté, le domine, mais ne s'exprime que par le flux des signifiés¹². Alors que le XIX^e siècle privilégiait le pouvoir expressif d'un langage extériorisant les impressions d'une subjectivité forcée, le XX^e siècle commence à l'inverse par envisager le langage comme pouvoir d'intériorisation, permettant à l'esprit de se comprendre dans son objectivité. À l'idée d'une pulsionnalité se fixant projectivement dans des déterminations sonores se substitue l'idée d'une forme expressive offrant à l'esprit une médiation pour suspendre son rapport imaginaire à soi et se réfléchir à partir du milieu formé par ses énoncés. Pour certains linguistes russes, au carrefour du formalisme et des thèses primo-structuralistes de la phonologie, cette forme du langage n'est pas simplement un système synchronisé accessible indépendamment de sa genèse psycho-sociale. Elle constitue une unité fonctionnelle dynamique par laquelle la normativité des interactions sociales se transforme en intériorisant les déséquilibres internes des lois phonologiques qui répercutent à leur manière les rapports sociaux.

Quelles sources pour les théories du langage après Kant ?

Chez les idéalistes postkantien, Fichte et Schelling en particulier, il est certain que Schelling représente parfaitement les théories romantiques du langage. Il a même tenté d'interpréter la philosophie transcendante de Fichte dans cette optique. De fait, selon *Le Système de l'idéalisme transcendantal*, le langage tient son pouvoir de désignation du schématisme¹³. C'est à la condition de pouvoir s'opposer un monde d'objets extérieurs à elle que la conscience développe sa faculté de désignation en suivant une règle intérieure (le schème) de rapprochement de ces objets avec des formes déjà connues. Le langage procède ainsi d'une règle intérieure à l'esprit qui permet progressivement de donner corps à un monde réel, hors de soi, par la médiation du jugement¹⁴. La communication au sens fort, c'est-à-dire comme rapport réciproque entre des esprits, ne devient possible, dans cette logique,

que lorsque les autres esprits sont à leur tour schématisés dans le monde extérieur environnant. Ce moment survient lorsque la volonté subjective, déjà elle-même intuitionnée, expérimente la limite de sa représentation à travers la résistance invisible d'objets hors de soi qui s'imposent à elle comme également indéterminés¹⁵. C'est cet arrière-plan d'un monde commun, partagé avec d'autres esprits extérieurs à soi comme autant de « miroirs indistinctibles du monde objectif¹⁶ », qui fonde la communication rationnelle et donne sens au pouvoir de désignation qui distingue les classes d'être dans ce monde.

Or cette version de Fichte ne rend pas justice à sa théorie du langage. Au contraire, Fichte a une aversion profonde pour la *Naturphilosophie* et pour le romantisme, tous deux rivaux à une théorie à la fois expressive et organiste du développement des puissances vitales dans des langues comprises comme des totalités mélodiques¹⁷. Schlegel est une figure emblématique de cette approche. Pour lui, dans la langue des Indiens¹⁸, les mots-radicaux sont autant d'expressions directes de la germination des idées dans le réel. Fichte préfère puiser ses sources dans une autre tradition, médicale celle-ci, plus proche de Wolff et de la psychiatrie naissante¹⁹, celle qui s'exprime notamment chez des Platter et des Hoffbauer, centrée sur l'unité des facultés dans le psychisme²⁰ et sur le primat de l'activité consciente²¹. On se situe ici dans la lignée d'une « Aufklärung médicale » soucieuse d'échapper aux pré-supposés dualistes et d'opter pour des approches où corps et esprit, humeurs et volonté, ne sont pas opposés mais examinés dans leur relation primitive de manière à la fois narrative, historique et heuristique²². À la question du langage comme forme du commerce entre le corps et l'esprit s'articule celle de l'interaction thérapeutique face aux déformations du discours comme celles manifestées par la *Schwärmerei* et longuement analysées par Platter²³.

12. L'usage du couple signifiant/signifié est particulière chez Troubetzkoy : l'idée est que dans le langage se combine une multiplicité auditive infinie de signifiés phoniques et un ensemble fini de normes phoniques signifiantes (*Principes de phonologie*, op. cit., p. 3).
13. Cette version de l'origine de la faculté de parler pourrait mieux s'accorder avec les thèses de Rousseau, car c'est d'imaginaire qu'il est d'abord question et donc de passions, de ressentir des choses, même si la théorie du schématisme donne à tous ces chocs perçus par la conscience une loi d'appréhension que Rousseau réfute pour les langues primitives dominées par les passions (Jean-Jacques Rousseau, *Essai sur l'origine des langues* (1781), Paris, Hatier, 1983, chap. 2).
14. Friedrich Wilhelm Joseph Schelling, *Historisch-kritische Ausgabe*, Reihe 1: *Werke* (Gesamtausg.), 9.1: *System der transcendentalen Idealismus*, Harald Körtgen, Paul Ziche Hrg., Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2005, p. 207-208.

15. AA 9.1, 252-253.
16. AA 9.1, 253-254.
17. Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1990 (1966), p. 258.
18. Friedrich von Schlegel, *Über die Sprache und Weisheit der Indier*, Heidelberg, Mohr u. Zimmer, 1808, p. 50 : « ein lebendiger Kern ».
19. Doer B. Weiner, « The Madman in the Light of Reason. Enlightenment Psychiatry. Part II : Alienists, Treatises, and the Psychologic Approach in the Era of Pinel », in Edwin R. Wallace and John Gach éd., *History of Psychiatry and Medical Psychology*, New York, Springer, 2008, 281-312, p. 290-292.
20. Gideon Stenning, « Platters Aufklärung, Das Theorem der angeborenen Ideen zwischen Anthropologie, Erkenntnistheorie und Metaphysik », *Aufklärung*, 19 (2007), p. 105-138, p. 135.
21. L'auto-intuition de l'activité de représentation (der *Selbstgefühl des Vorstellenden*), comme le souligne Udo Thiele, « Das "Gedül Ich", Ernst Platter zwischen Empirischer Psychologie und Transzendentalphilosophie », *Aufklärung*, 19 (2007), p. 139-161, p. 156. Suivant ce modèle unitaire, Platter privilégie une action combinée des facultés de l'esprit pour expliquer la formation du langage (*Philosophische Aphorismen*, Leipzig, Schwickert, 1776, § 578), le tout sous l'influence du pouvoir d'absorption de la raison.
22. Celle notamment des G. Zimmermann ou W. Riedel (John H. ZAWARTO, *Kant, Herder, and the Birth of Anthropology*, Chicago/London, University of Chicago Press, 2002, p. 243-244).
23. *Aphorismen*, § 460-483. Le rapport entre langage et folie est établi dès les premiers paragraphes des *Aphorismen* sur l'origine du langage (§ 576). Et Platter précise plus loin que le langage de la sensation

Dans ses premiers textes, on trouve déjà Fichte inquiet à l'égard de formes pathologiques d'usages du langage, même dans la production scientifique et dans l'art²⁴. Il est des formes de langage qui aliènent l'esprit en usant de leurs formules pour créer angoisse et sentiment d'impuissance chez le récepteur. Un tel diagnostic indique déjà que, pour Fichte, le mouvement fondamental qu'il faut parvenir à élucider réside dans l'intériorisation que peut diriger le langage à partir de l'interaction communicationnelle. Le langage n'est en aucun cas le simple effet d'une règle mentale prédonnée, comme chez Rousseau ou Herder. Chez ces derniers, c'est l'extériorisation qui domine : elle est assurée selon Rousseau par l'imagination prolifique des poètes et des chanteurs ; suivant Herder, elle est assurée par la réflexion face au manque de ressources instinctives. Fichte se concentre au contraire sur la structure pragmatique du langage. Il se construit en contexte d'usage, il est en mesure de prendre le pouvoir, de capter l'attention et d'opérer une décloison de l'esprit qui précède son élaboration en système de règles²⁵.

Ces premières réflexions de Fichte sont aussi très éloignées du schéma mobilisé par Schelling dans ses réinterprétations de l'idéalisme transcendantal. On trouve en fait chez Fichte un véritable avant-gardisme en ce qui concerne la théorie du langage. Ses leçons sur les *Aphorismes* de Platon sont particulièrement suggestives à cet égard²⁶. Concernant l'origine de la faculté langagière, elles se déploient sur deux plans parallèles qui établissent clairement la corrélation entre langage et société. Il ne s'agit pourtant pas comme au siècle des lumières de rapporter l'un et l'autre à une origine commune à travers laquelle se constituerait l'identité à soi d'un groupe humain. La question n'est pas celle d'une langue-mère à laquelle Schelling se réfère aussi dans le *Système de l'idéalisme transcendantal*²⁷, encore moins celle d'un peuple originaire. Ce qui importe pour Fichte, c'est la proto-genèse de la forme représentationnelle comme règle dirigeant le mode d'être-communiquer en commun, son *Ableitung* à partir des sphères d'activités élémentaires, donc la proto-genèse d'un mode relationnel premier pour des êtres rationnels. Apprendre à parler pour les humains, c'est apprendre à prendre part, à échanger, à se coordonner avec autrui. Pour Fichte, à travers les mots, les expressions, les phrases, les discours, c'est l'incorporation d'une famille, d'un clan, d'une tribu, d'un peuple, voire d'une communauté humaine qui se joue. Au plus la parole s'élabore et se complexifie, au plus la capacité de représentation s'accroît, gagne en extension, tout en permettant de s'intérioriser comme

partie prenante d'un ensemble plus vaste, plus complexe, mais aussi mieux structuré et plus opérationnel. À travers la genèse du langage c'est la genèse de la solidarité qui devient lisible grâce à l'abandon de l'entre-soi au profit du sens de la non-identité à soi.

La théorie génétique du jeune Fichte

Prenons la peine de ressaisir ce double mouvement dans le texte de jeunesse sur la faculté langagière²⁸.

Dans ce texte, Fichte insiste sur le fait que le langage ne naît pas du besoin de coordination qui découlerait d'un but extérieur comme celui de la coordination d'un groupe. Il en va ainsi de différentes actions supposées à l'origine des actes de langage comme donner un signal, transmettre une alarme, se rassembler, s'échapper, indiquer une source de nourriture. Le langage se développe uniquement en fonction du libre choix de communiquer²⁹. Par conséquent, il faut comprendre ce développement lui-même suivant l'ordre d'une série de choix³⁰.

Choix 1 : privilégier le visuel sur l'acoustique

Le premier choix a consisté à privilégier le visuel sur l'acoustique, ainsi que le concret sur l'abstrait. Dans ce régime « hiéroglyphique » du langage, la liberté de l'acte d'entrée en communication est immédiatement matérialisée dans le processus d'imitation des choses en fonction de la répétition de propriétés physiques dominantes. Par exemple, mimer le mouvement d'un animal ou imiter son cri pour le signaler à un interlocuteur.

Ce premier choix pour un régime hiéroglyphique du langage comporte cependant des limites pratiques qui le rendent sous-optimal dans plusieurs circonstances. D'abord, il suppose une attention partagée qu'il ne construit pas, mais qui lui est donnée par la situation d'interaction. Il fonctionne dans un cadre de coopération restreinte autour d'une activité commune. Mais ensuite, il suppose aussi une certaine proximité dans l'échange. La distance amoindrit son efficacité. Enfin, si le nombre d'interlocuteurs augmente, il perd aussi en efficacité, car l'attention partagée autour d'une activité commune

reste actif chez les personnes atteintes de démence (§ 590).

24. Cf. Les premières pages des lettres initiales « Ueber Geist und Buchstab in der Philosophie », in Johann Gottlieb Fichte, *Gesamtausgabe der Bayerischen Akademie der Wissenschaften* (dorténavant GA), hrsg. von Reinhard Lauth u.a., Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 1962 et sq., t. 6, 331-361, p. 331-336.

25. C'est dans ce sens que nous utilisons le terme de proto-genèse des normes.

26. Les *Fiches* *Vorlesungen über Platons Philosophische Aphorismen* (1794-1812), in GA 2, 4.

27. AA 9, 1, 208.

28. « Von der Sprachfähigkeit und dem Ursprung der Sprache », GA 1, 3, 97-127.

29. GA 1, 3, 103. Il s'agit initialement d'une pure intention (*bloße Absicht*) qui procède de l'auto-activité (*Trieb*) de l'esprit en quête d'interaction réciproque (*Wechselwirkung*) avec d'autres esprits.

30. La visée effective l'emporte sur la visée intentionnelle dans la réalisation : comme lorsqu'il sera question des devoirs conditionnés dans l'*Éthique* de 1796 (§ 33), les fins prochaines sont prioritaires sur les fins lointaines. Chaque palier conditionne le développement de l'ensemble. Le fait que tout l'édifice de la langue est poussé par la volonté, comme le suggère déjà une note de 1798 (*Sur le concept de la WZ*, Remarque au § 1, GA 1, 2, p. 118), se traduit concrètement par la genèse d'une série de choix qui préfigurent la destination terminologique interne à chaque sphère linguistique déjà constituée. Pour la distinction entre *electio* et *intentio*, voir Thomas D'AQUINO, *Summa Theologiae*, I-IIae, Q. XII, art. 4.

risque d'être perturbée ou simplement de décroître. L'inattention s'introduit et des éléments de communication sont manquants.

Choix 2 : prendre le pouvoir sur le présupposé de l'attention

Ces limites du régime hiéroglyphique vont pousser vers un second choix dans le développement du langage. Celui-ci consiste à prendre le pouvoir sur le présupposé de l'attention. L'enjeu est de privilégier le procédé qui permet la meilleure capture de l'attention. Minimalement, il s'agit du recours à l'interjection. Mais on peut également penser à l'appel des conteurs pour introduire leurs récits. Cette expérience minimale ouvre la porte d'un nouveau régime, le régime auditif. Il suffit en effet d'observer que l'attention captée par le son se laisse à nouveau distraire par le flot des signes visuels, des mimes, pour imaginer que réside effectivement, dans le son, le pouvoir particulier d'une fonction phatique, celle de maintenir la connexion avec l'esprit auquel on s'adresse. Il devient alors possible de diminuer l'impact des limites extérieures : on peut faire abstraction d'une activité partagée, de la promiscuité, voire du nombre d'interlocuteurs.

Ce nouveau régime incorpore la fonction phatique et se défait des limitations externes du régime hiéroglyphique. Dans ce nouveau cadre, il est possible d'envisager une société où la liberté de parole n'est plus une menace. Elle est désormais susceptible d'être organisée, gouvernée par un système d'orientation de l'attention permettant des prises de parole successives.

Le passage du régime hiéroglyphique au régime auditif s'impose pour dépasser les limitations externes de la méthode mimétique, mais il n'est pas pour autant un choix facile. En s'éloignant du pouvoir spontané de reproduction des signes naturels qu'il perçoit, l'être humain va devoir inventer un régime de communication indépendant de ses perceptions immédiates. Le régime auditif est souvent considéré, pour la facilité, comme un ensemble de conventions qui mettent en relation des mots et des choses, c'est-à-dire qui attribuent arbitrairement des désignations sonores à des objets ou à des vivants du quotidien³¹. Mais l'acquisition mentale d'un tel procédé est loin d'être évidente. Il s'agit, toujours dans l'ordre des choix, d'un lent processus de transformation du régime hiéroglyphique.

Dans ce cas, la tradition orale a joué un rôle décisif. L'oralité a cette caractéristique fondamentale d'être fortement évolutive. Les sons restent libres de tout carcan normatif extérieur à eux. C'est à la fois une force et une faiblesse : une force d'autotransformation qui permet l'innovation et l'adaptation à la sortie d'un régime antérieur ; une faiblesse par incapacité d'accumulation et d'autocorrection en fonction d'accords sur des standards d'énonciation. De

cette double caractéristique résulte un effet inévitable d'épuisement, car l'oralité doit sans cesse recréer ce que la scribalité permettra de fixer et d'économiser.

Or Fichte souligne d'abord le bénéfice de l'oralité dans la mesure où celle-ci suit également, selon lui, une certaine économie de développement acoustique. De cette économie dépend la rupture avec la méthode mimétique. Fichte est sensible à la structure *phonologique* des mots³². Son hypothèse est que la production des sons évolue en fonction de l'amélioration de leur rendement sonore. Ils tendent à se raccourcir, à être plus facilement énonçables et enregistrables³³. Un effet de sélection dirige cette évolution : les sons les mieux adaptés du point de vue de la longueur et de l'énonciation se reproduisent plus facilement et remplacent progressivement les « populations de sons » moins adaptées³⁴ !

Choix 3 : prendre moins de temps pour chaque mot

Moins de temps pris par chaque mot isolément permet d'augmenter le nombre de mots et rend de nouveaux choix possibles par rapport à l'abandon du mimétisme naturel. Puisqu'en se transformant, les mots plus courts, plus faciles, s'écartent de leur référent naturel, la possibilité d'exprimer des référents moins évidents du point de vue de la sonorité s'ouvre. De fait, il s'agit de plus en plus, simplement, de désigner et non de copier. Sans opter immédiatement pour la désignation arbitraire d'un son, il devient envisageable, à titre intermédiaire, d'abandonner d'abord l'imitation au profit de l'association³⁵. Celle-ci peut encore, dans un premier temps, renvoyer à des sons périphériques de la nature, en fonction de relations indirectes avec une chose, mais, dans un second temps, l'association parvient à s'émanciper encore plus et à se diriger vers d'autres sons langagiers déjà existants pour composer de nouveaux mots.

Cette étape est décisive dans l'économie première de l'oralité, parce qu'elle permet de coupler le processus de prolifération sélective des mots avec un processus d'autocompréhension interne du langage. Les mots gagnent en performance énonciative et accroissent en même temps leur champ de désignation. Ils deviennent ainsi un élément indispensable du pouvoir dans

32. Un principe qu'ignore complètement la conception fixiste de Rousseau, pour qui le désordre des sons l'emporte sur leur articulation, parce que l'économie sonore ne peut être régulée que de l'extérieur de façon à favoriser la monotonie. Cf. J.-J. ROUSSEAU, *Essai sur l'origine des langues* (1781), *op. cit.*, chapitre 4 (sur la prolifération des sons) et chapitre 5 (sur la monotonie).

33. Plutôt que d'admettre des unités phonétiques de base enfermant chaque langue dans sa mélodie particulière, Fichte s'intéresse, suivant son approche génétique, à des éléments plus abstraits déterminant une économie sonore comme le rendement, la fluidité, la simplification, autant de marqueurs possibles pour prendre en compte des variations de tonalité dans un milieu sensible à l'intériorisation de l'hétérogénéité.

34. GA 1, 3, 107.

35. Certains auteurs soutiennent actuellement l'idée du passage d'une protolangue essentiellement dénotative à une langue plus complexe, métaphorique et métonymique. Voir Bernard VICTORARI, « Homo Narrans. Le rôle de la narration dans l'émergence du langage », *Langages*, 146, 2002, p. 112-125.

l'organisation collective des humains. À leur économie interne de développer comme langage correspond une économie externe de distribution des tâches et d'allocation des ressources. L'économie de l'oralité se vérifie *per dispensationem*³⁶ dans l'existence d'une organisation domestique. Le mot est la clé de l'administration du réel par l'esprit.

Choix 4 : le principe de ressemblance

La limite interne de ce palier domestique du développement phonologique du langage réside dans son pouvoir d'extension hors de la sphère de la quotidienneté et de l'habitude. Est-il encore possible de désigner par simple association quand on sort du champ de l'expérience usuelle ? Un principe supplémentaire doit venir s'ajouter à celui de l'association entre choses (objets ou sons) déjà connues. Il s'agit du principe de *ressemblance*. Les proximités structurales ou morphologiques entre objets vont permettre d'étendre le référent d'un mot pour englober des formes dotées de similitudes. Les similitudes vont ouvrir des réseaux de ressemblance, de manière discrète, de proche en proche. Mais ce procédé d'extension par ressemblance ouvre en même temps l'accès à un palier supérieur, à savoir la capacité de désigner l'effet d'extension pour lui-même, d'attribuer un nom à des ensembles, de telle manière que comme chez Linné s'élaborer une classification générale en arborescence des existants naturels, par familles, par espèces, puis par genres.

Dans ce nouveau palier, l'extension des ressemblances fournit la clé d'un procédé classificateur qui monte en généralité. Quelques traits structuraux ou morphologiques suffisent à rassembler et à désigner une variété d'existences. La limite supérieure d'un tel palier réside dans les désignations les plus globalisantes renvoyant à l'ensemble des ensembles ou à la totalité des ensembles, mais, précisément, en se fixant par réduction progressive (*ad essentialiam*) à une seule caractéristique commune, la plus générale, le fait d'exister. Peut-on encore parler de *désignation* ? La limite de la référence n'est-elle pas épuisée lorsque le mot prétend renvoyer au méta-réseau englobant tous les autres réseaux et leurs éventuels regroupements ? Ce point est important à relever. La limite de l'abstraction liée au principe de ressemblance qui complète celui d'association, c'est d'aboutir à la forme synthétique la plus faible de désignation, celle qui pourrait valoir pour toute chose dans l'expérience usuelle et qui pourrait ne plus rien désigner finalement si ce n'est le simple signallement d'une fonction d'amorçage : ce « truc », cette « chose », ce « machin » récurrent dans le langage enfantin qui prépare une

désignation plus forte, plus précise, d'abord en fonction du genre, puis en fonction de l'espèce. Le langage dispose ainsi de « pseudo-désignations », comme l'analysera plus systématiquement Vygotski³⁷, qui disposent à la domination ultérieure de la désignation analytique, celle qui assigne au réel une place arbitraire dans un plan global.

On est ainsi parvenu à la limite du développement de l'oralité : elle intitule le pouvoir arbitraire de la désignation dans l'économie domestique qu'elle étend partiellement par le réseau marchand. En même temps, la société de l'oralité est fragile parce qu'elle reste soumise au génie des énonciateurs dont la faculté rhétorique parvient à influencer une morphologie verbale encore volatile (*flüchtig*)³⁸.

La limite spéculative du langage oral

Jusqu'à présent, les choix envisagés par Fichte ont permis de franchir plusieurs seuils de développement de la faculté langagière. Tout d'abord, le choix pour un régime d'expression hiéroglyphique a été supplanté par le choix pour un régime auditif. Les limites externes imposées par les situations de coopération rapprochée, liées à la nécessité de mutualiser les forces ont été dépassées par une économie linguistique plus performante capable de capter l'attention, d'interagir à distance et dans des groupes élargis. Les limites au progrès de l'expression sont désormais internes. Il s'agit de simuler les structures verbales et d'en favoriser l'extension vers des contextes d'application suivant une règle de moins en moins mimétique. Ce développement interne butte sur une nouvelle limite, propre à l'association. Pour étendre les capacités expressives au-delà des habitudes d'usage, d'autres mécanismes doivent être mobilisés et le choix doit alors se déplacer de l'association entre usages connus vers l'approximation soutenue par des ressemblances structurales, des traits similaires indépendants d'une communauté d'usage. Là où Platon tente encore de déduire la formation du langage de la faculté d'abstraction³⁹, Fichte tente de saisir la genèse de cette dernière par l'action produite sur l'autodéveloppement du langage. Le langage s'élabore à travers le travail sélectif d'une expérience collective ponctuée de nombreux apprentissages et transformant aussi en avançant les modes d'apprentissage à sa disposition. L'association est un premier mode d'apprentissage, mais pour le dépasser différents éléments entrent en ligne de compte. Il y a le procédé d'approximation structurale qui prend ses distances par rapport à la référence à l'usage immédiat. Or ce procédé n'apparaît pas spontanément, il est suscité par le besoin de traduire des mots, d'élargir le champ de

36. Ce terme latin traduit l'oxonoyia grecque : *per dispensationem* est la traduction de *oxonoyia*. On trouve ce terme dans l'analyse des actes humains et du rapport à la loi chez Thomas d'Aquin (*Summa Theologia*, I-II, 2ae, Q. 97, a4). L'idée est que le père de famille gère son domaine en dispensant leurs tâches aux uns et aux autres, ce qui signifie autant attribuer un emploi que permettre à un autre de s'y soustraire pour des raisons relevant d'un plan d'ensemble.

37. Lev VYGOTSKI, *Pensée et langage*, trad. Fr. Seve, Paris, La Dispute/SNÉDIT, 1997, p. 236.
38. GA. I, 3, 107.
39. *Aphorismes*, § 598.

désignation hors de l'expérience immédiate déjà nommée, de rencontrer d'autres sphères d'expériences collectives organisées autour de leurs propres associations.

Cette bifurcation vers l'analogie structurale ouvre de nouvelles possibilités de choix car elle donne accès désormais à une action du langage sur lui-même où il devient possible de rassembler des mots selon de nouveaux critères (différents de la référence immédiate à l'usage commun), puis de monter en généralité, de la famille à l'espèce, puis de l'espèce au genre, en réduisant le nombre des caractères communs. La limite ultime de ce processus de classification réside dans la référence minimale à un dénominateur commun, fondant à sa façon la déterminabilité de toutes les choses. Ainsi, en dernière instance, le régime auditif renvoie pratiquement à la puissance expressive de la parole capable de désigner par avance un quelque chose qu'elle perçoit singulièrement dans un contexte opératoire. D'une certaine manière, le choix du mot peut précéder la désignation, voire la solliciter, la provoquer.

Il y a néanmoins une limite cachée de ce régime, un présupposé que sa productivité ne peut appréhender, encore moins déconstruire. La poétique qui sous-tend le constructivisme langagier de l'oralité ne fournit pas le concept de sa propre réalité, de sa persistance comme activité ou de sa subsistance. L'en soi de sa phénoménalité se soustrait à son propre pouvoir de désignation. L'oralité ne peut énoncer que son fait et, pour désigner sa condition de possibilité, elle doit se doubler, devenir un langage sur le langage, une sorte de poétique transcendantale ou une méta-poétique. La possibilité d'un tel choix n'appartient pas à l'ordre ordinaire de la poétique de l'oralité organisée autour de la référence. Cette possibilité n'apparaît que négativement, sous la forme d'une condition suspensive : la verbalisation primitive de l'oralité se reçoit comme toujours déjà opérante. Mais ce « pseudo-concept » de l'opérativité langagière, posé comme une condition d'existence générique à l'envers de sa poétique, ouvre aussi vers un nouveau palier.

Une autre manière de traiter cette limite inaccessible, hors champ du langage référentiel et posée en fonction uniquement d'un métalangage, c'est de la concevoir comme la trace de l'absoluité qui définit le langage comme acte pur, comme commencement ou, simplement, comme choix de parler. Suivant un tel point de vue, tout acte langagier instituant une désignation est d'abord un moment de rupture, un libre choix de pensée. L'engagement langagier d'un être pensant crée un régime de signification à partir duquel il peut communiquer, échanger, élire, diriger. Dans ce sens, le régime auditif n'est en aucun cas le tout de la parole. Son évolution permet au contraire de reconduire à un point de rupture fondamental où la parole peut aussi échapper à son régime de désignation, pour s'absorber dans le pouvoir de la pensée pure, conceptualiser un régime de vérité qui se soustrait au seul travail de la jouissance. La poétique conceptuelle est en rupture avec la seule logique de l'Être parce qu'elle rattache son activité à l'esprit qui choisit d'exprimer

sa liberté à travers des idées, des valeurs, des espoirs, des attentes. Le régime *spéculatif* des mots-concepts possède une extension « eschatique », un sens pratique de la destination de l'existence, dont la vérité s'efforce de travailler le réel.

L'émergence de l'« énonciateur-principal »

Cette séquence est capitale à saisir avant d'accéder au rôle de la scribalité et des normes, si l'on veut saisir toute la portée du mouvement corrélatif que Fichte décrit parallèlement à l'évolution de la faculté langagière. De fait, la condition opératoire des choix qui ont été identifiés dépend du rôle essentiel joué, dans la genèse de l'oralité, par la fonction d'énonciateur. Cette dernière structure, façonne la communauté communicationnelle et assure la réussite de son extension.

Reprenons cette émergence du sujet-énonciateur à partir du régime hiéroglyphique. Dans la société primitive, c'est la nécessité du travail qui rassemble et dont découle le besoin de se concerter pour trouver des solutions. Il s'agit d'échanger des conseils et de coordonner les actions pour les activités de base : produire un objet, chasser⁴⁰. Les signes circulent sur la base d'une réciprocité, en fonction d'une équivalence des positions garantie par le rapport à l'activité commune. Le régime auditif introduit une coupure par rapport à ce schéma d'échange privilégiant la symétrie dans la coopération. La capture de l'attention par l'économie phonologique impose un ordre hiérarchique et donc une asymétrie dans les positions. Il s'agit d'abord de parvenir à se faire entendre, à susciter l'écoute. L'énonciateur principal⁴¹ est celui qui parvient à exercer une contrainte sur un auditoire potentiel de telle manière que les bruits sont suspendus et que les interruptions par d'autres sources de sons cessent⁴². C'est d'abord uniquement à partir de l'effet produit par la qualité de ses actes sonores qu'un énonciateur principal se sent confirmé dans son pouvoir de prise de parole. Il expérimente par la focalisation de l'attention qu'il suscite une supériorité spirituelle par rapport à ses semblables. Progressivement, il impose aux autres son intelligence des situations par sa capacité de nommer et d'enchaîner les sons, de dis-courir⁴³. La fluidité de sa poétique acoustique a le double effet de le détacher de la masse de son auditoire et de le libérer de la stricte imitation. Comme énonciateur principal, il

40. GA I, 3, 104.

41. Cette fonction spécifique qui dénote un certain génie poétique, relevant non seulement de l'art oratoire, mais surtout de la création verbale, nous semble préparer les réflexions sur le rôle de l'écrivain qui est décrit comme un « passeur de mots » capable de faire entrer dans le langage ses idées, comme une sorte de maître du langage (*Herrschaft über die Sprache*). « Die Idee greift nicht unmittelbar ein in die Sprache, sondern sie greift nur vermittelst seiner, als des Besitzers der Sprache, ein in die Sprache » (*Über das Wesen des Gelehrten* (1805), Leçon 10 : *Vom Schriftsteller*, GA I, 8, p. 137).

42. GA I, 3, 105.

43. GA I, 3, 107.

devient un créateur linguistique, à la façon des grands conteurs qui ont fixé la mémoire collective de l'oralité.

Mais dans l'organisation de la vie quotidienne, dans l'évolution des affaires humaines vers une plus grande variété de tâches et d'occupations, comment s'est développée cette fonction d'énonciateur principal ? Qui pouvait garantir un corpus sonore toujours plus riche, mais également toujours aussi fonctionnel et rassembleur ? Naturellement, le régime auditif s'est développé autour du pôle organisateur de l'économie domestique. Celui ou celle qui distribuait les tâches (*dispensatio*⁴⁵) déterminait leurs formes de désignation acoustique⁴⁶.

C'est en fonction de ce rôle prépondérant que se pose le problème d'une énonciation principale encore polyarchique ou polycentrée. Il en résulte l'asomption progressive d'un deuxième ordre hiérarchique introduisant cette fois une asymétrie de second ordre entre les énonciateurs principaux des différentes familles, de telle sorte que les plus habiles dans le développement du langage imposent leur discours au clan tout entier par le biais de l'assemblée des familles. C'est ainsi en fonction de la nécessité interne d'une parole commune entre familles voisines que s'opère la sélection de personnages publics susceptibles de trouver les mots d'un intérêt plus général. Mais, en même temps, le rôle de l'énonciateur principal apparaît comme dépendant d'un processus lent et incertain d'assimilation qui renvoie à l'asymétrie de premier ordre. La désignation de l'intérêt plus général doit être « prise au mot » en fonction du talent de l'orateur/conteur. Ce processus fragile ne peut se comprendre qu'en fonction d'un nouveau genre d'apprentissage social⁴⁷, relayé par le conseil des énonciateurs qui ont eux-mêmes validé les expressions entendues en assemblée. Ce nouveau genre d'apprentissage social échappe à la connexion directe entre interlocuteurs comme dans les tentatives validées en régime de coopération fonctionnelle, voire même dans les associations validées dans la distribution des tâches domestiques. Ce nouvel apprentissage met en œuvre des facultés d'enregistrement, de remémoration et de répétition où apparaît un processus faillibiliste du type essai-erreur-élimination, pour stabiliser les termes nouveaux, dans une temporalité désormais médiante, détachée de l'intention immédiate.

Fichte admet ainsi un processus de développement propre à l'économie verbale de l'oralité sur deux plans distincts : d'une part, c'est la fonction d'administration du commun qui prend le pas sur la simple coordination et dirige le développement de la provision verbale. Le « bon père de famille » comme source de l'idée de gouvernementalité entre en scène selon l'idée de gestion

des ressources patrimoniales forgée au XVI^e siècle⁴⁸ et reprise notamment par les auteurs physiocrates que mobilisera Fichte dans ses textes économiques⁴⁹. D'autre part, ce développement n'est pas homogène et continu. Il contient une part d'incertitude, il admet des régressions et des bifurcations, le hasard ne lui est pas étranger. La fonction principale de verbalisation est indexée d'une fonction seconde d'apprentissage et de certification par les énonciateurs seconds. L'*Uuctoritas* conférée au langage ne fonctionne pas sans vérification de sa *potestas* effective. La légitimité de la parole reconnue n'a d'intérêt que si sa traduction pratique est efficace pour l'ensemble des locuteurs impliqués. Cet écart représente la limite interne de l'économie verbale domestique.

Mais ce processus d'extension du pouvoir verbal qui lie le langage à la fonction de cohésion sociale atteint aussi rapidement une autre limite, subpétueuse à celle de la logique domestique, à savoir la limite de l'incertitude introduite par la confrontation à d'autres sphères de cohésion, en particulier dans le régime marchand. La logique de fermeture si chère à Fichte pour symboliser autant la sphère d'action de la liberté que celle de l'État commercial n'a d'intérêt qu'en fonction du rapport qu'elle développe avec la limitation de son activité pour laisser place à l'action partagée avec d'autres sphères autonomes, individus ou États. Dans un premier temps, avec le régime domestique, il suffit d'envoyer, sur le plan langagier, le passage de la famille au clan, puis du clan à la tribu, dans une sphère somme toute relativement homogène du point de vue de la localisation et des conditions de vie. Mais dès que, dans le régime marchand, se pose la question des interactions entre sphères différentes éloignées tant géographiquement que culturellement, des sphères déterminées chacune en fonction de jeux de langage spécifiques, un autre mode de cohésion sociale doit être pris en compte. Ce dernier doit permettre d'apprendre d'autres usages, d'autres formes de vie, d'autres modes d'alimentation, d'autres folklores. Dans ce régime marqué par l'incertitude des dénominations connues naît le besoin de conventions pour traduire et donc établir des équivalences entre réalités particulières. Pour établir ces conventions, l'énonciateur principal doit élargir son socle de compétence et devenir cette fois lui aussi un apprenant pour élever un ordre de désignation particulier à la fonction de terme générique ou de terme spécifique⁵⁰. Son génie associatif ne lui suffit plus. Il doit s'en remettre au choc d'expériences inédites qui lui sont transmises par des intermédiaires, des énonciateurs seconds.

47. Le rôle du bon père de famille chez De La Perrière, par exemple, cité par M. Foucault, « La gouvernementalité », in *Discours et écrits*, Tome 3, 1976-1979, p. 635-657, p. 641-642. Ce modèle domestique est au centre de l'analyse du concept de gouvernementalité chez Foucault quand il tente de saisir comment l'économie a été introduite « à l'intérieur de l'exercice politique ».

48. Par exemple, à propos de Quesnay, Olivier PERRU, « Les physiocrates : "La communauté est-elle de droit naturel ?" », *Revue philosophique de Louvain*, 95 (1997), p. 617-638, p. 631. Désormais, au XVIII^e, souligne toujours Foucault, la référence à l'économie domestique ne décrit plus seulement une forme de gouvernement, mais un « niveau de réalité, un champ d'intervention spécifique » pour une science de l'action gouvernementale (*ibid.*, p. 642 et 650).

49. GA I, 3, 110.

Le passage de l'association à l'équivalence indique ainsi la possibilité d'une révision de la structure hiérarchique par laquelle s'est imposée la poétique auditive face au régime hiéroglyphique. Cette dernière ne peut poursuivre son extension qu'à la condition de donner à l'apprentissage un rôle prépondérant sur celui de la dispensation administrative des tâches à la manière du bon père de famille. Il faut désormais tenir compte d'une forme de participation de l'intelligence de tous si l'on veut comprendre comment la langue peut s'affranchir des contingences d'un milieu et devenir un espace intellectuel d'intercompréhension avec ses mécanisme autonomes d'extension. Les apprenants peuvent à leur tour devenir enseignants et, par cette inversion des rôles, susciter l'extension du pouvoir de désignation. Avant l'entrée dans l'ordre des normes qui est le propre de la scribalité, Fichte a donc repéré, dès l'oralité, un socle d'apprentissage par influence réciproque, à savoir le socle des conventions ou des accords entre sphères autonomes.

L'avant-gardisme fichtéen

La manière dont s'établissent ces conventions nous semble annoncer la sortie des standards linguistiques en vogue au XVIII^e siècle et à l'époque romantique. Tout d'abord, le principe d'équivalence qui est mobilisé par Fichte pour expliquer la formation de nouveaux mots relatifs à des choses inconnues dans une situation géographique particulière fait appel à des « proximités structurales » jouant sur différents traits des objets. Fichte insiste sur ce point clé de son approche génétique⁵⁰ : l'équivalence ne repose pas sur un simple accord particulier entre des volontés ; elle repose sur un échange de points de vue qui permet à l'autorité de l'énonciateur principal de se déplacer et de reconnaître une possibilité d'extension des désignations reçues en fonction d'une *proximité structurale*, une *Gestalt* commune⁵¹. Il peut s'agir de traits afférents aux usages alimentaires ou culturels, au climat ou aux activités économiques. Ce type de parallélisme structural se reproduit directement dans la fabrication du mot.

C'est à partir de cette extension des possibles grâce à la *Gestalt* que naît la possibilité d'un langage plus abstrait capable de désigner des familles de désignations, puis des espèces et des genres. L'abstraction se développe parallèlement à la découverte initiée par l'interaction avec les exogroupes par-delà les tribus et même les ethnies. L'équivalence s'établit alors en recourant à des dénominations d'ensembles pour rassembler des genres et des espèces, créant ainsi des cohérences entre familles de mots et une production spontanée d'assemblages. Apparaît dès lors une terminologie plus abstraite capable de désigner des groupes avec leurs propriétés. Mais ces termes nouveaux n'ont de valeur que relativement aux objets particuliers qu'ils servent à clas-

ser. Spécifiques ou génériques, ces termes sont des « pseudo-concepts » ou des « concepts sensibles » au sens où ils ne répondent qu'à des besoins relatifs à l'intériorisation de l'expérience sensible. Leur interprétation reste dépendante de leur contexte d'émergence et de la relation d'autorité qui a permis leur validation. Ils dépendent en dernière instance d'expériences catégoriales antérieures qui sont simplement réitérées dans de nouvelles circonstances.

La manière dont Fichte tente de reconstruire la genèse du langage verbal nous semble ainsi préfigurer des évolutions majeures des théories linguistiques. En accentuant une économie interne d'autodéveloppement de la structure phonique de la langue corrélée avec son insertion dans des régimes d'usage en extension, régime domestique, puis régime marchand, son analyse permet de passer d'un modèle strictement associationniste à un modèle figural. À travers ce passage, les mots inscrivent leur destination terminologique dans le réel à la manière d'une fonction combinant l'extension et l'unité des significations au sein d'un ordre analogique de plus en plus organisé, mais en même temps de plus en plus concentré grâce à la réversibilité des rôles dans l'apprentissage des nouvelles significations. C'est autour de cette fonction d'apprentissage qu'apparaissent les principales innovations. Le développement de l'oralité vers l'abstraction et la généralisation des significations passe par des équivalences structurales et des pseudo-concepts.

Ces éléments de théorisation avancés par Fichte sont, à notre sens, avant-gardistes, parce qu'ils seront au centre d'innovations théoriques caractéristiques des recherches menées par les premiers structuralistes russes au début du XX^e siècle, à la fin des années 20 et durant la décennie suivante. Nous pensons ici plus particulièrement aux travaux du jeune Jakobson et à ceux de Vygotzki dans *Pensée et langage*.

Fichte et Jakobson

Il est évident que la perspective théorique que défend le jeune Jakobson dans sa période pragmatique et notamment dans son fameux article sur l'union des langues eurasiennes⁵² est à la fois synchronique et comparatiste. Mais le point de vue qu'il défend comporte également une dimension politique à travers la question de l'union de différentes zones géographiques sur la base de caractéristiques linguistiques communes⁵³. C'est ce principe de « proximités structurales » qui permet de le rapprocher des thèses du jeune Fichte. L'union avec d'autres groupes sociaux, l'extension d'une sphère d'activité géolocalisée passe par des conditions linguistiques. C'est ce rapport d'intériorisation d'autres expériences de la réalité sensible exprimées selon des associations sonores propres qui est en jeu. Or le rapprochement entre des

50. GA I, 3, III.
51. GA I, 3, II0.

52. Roman Jakobson, « K kharakteristike evrazijskovo jazykovoro soiuza » (1931), in Id., *Selected Writings*, I, The Hague, Mouton, 1962, p. 144-201 ; récemment traduit et présenté en français, « De l'union eurasiennne des langues », in Oleg Bernaz et Marc Maesschalck dir., *Approches philologiques du structuralisme linguistique*, Bruxelles/Berlin/New York, Lang, 2018, p. 75-144.
53. Roman Jakobson, « Les unions phonologiques de langues », *Le Monde Slave*, 1 (1931), p. 388-395.

figures associatives déjà existantes dépend d'un mécanisme de comparaison entre ces figures : soit il s'agit purement d'associations spontanées formées au hasard de l'imagination poétique ; soit il s'agit d'une sélection d'un nombre limité de propriétés qui permet de réduire les figures distinctes à des ensembles de caractéristiques organisées selon un certain ordre. La récurrence de ces séquences de caractéristiques rend alors possible un rapprochement entre des figures distinctes par un effet de « proximité structurale⁵⁴ ». Fichte est loin de concevoir dans toutes leurs subtilités les combinaisons possibles entre structures phonologiques de langues distinctes dont l'unité de comparaison est d'ordre phonématique. Mais le philosophe oriente néanmoins ses hypothèses dans cette direction parce que, dans sa perspective, la structure verbale sonore est déjà perçue, d'une part, comme dirigée par une économie des articulations acoustiques et, d'autre part, comme permettant le passage entre des régimes linguistiques différents dont les sphères d'expérience langagière sont hétérogènes parce qu'elles renvoient à des rapports au monde distincts. En outre, le milieu par lequel ce passage entre sphères langagières hétérogènes devient possible est directement articulé, dans la perspective de Fichte, à la question de l'autorité sociale qui adapte son rôle d'instituant linguistique, en validant la pertinence des nouvelles expressions.

Fichte et Vygotski

Dès le stade de formation des mots, à partir de l'économie phonologique de la faculté langagière, le langage apparaît chez Fichte comme un milieu autonome de développement de la liberté s'efforçant d'étendre sa sphère d'activité et de la diriger. Si la capture de l'attention est un moment clé dans ce processus génétique, l'apparition d'une fonction d'apprentissage prend le pas sur ce moment, parce qu'il n'est plus question uniquement de tirer parti de l'attention captée, mais aussi, dans un second temps, d'élargir le socle de possibilités accessible à la simple reproduction correcte des sons, pour explorer de nouveaux sons par un régime plus abstrait d'équivalences et d'emprunts. Pour caractériser ce « stade intermédiaire de développement » de l'oralité, nous avons risqué le terme de « pseudo-concept ». Notre intention était de montrer que les thèses avancées par le jeune Fichte gagnaient aussitôt à être relues à la lumière des théories développementalistes du pédagogue Vygotski, un contemporain des recherches du jeune Jakobson, et, en particulier, de son ouvrage *Pensée et langage*. Si nous avons risqué le terme de « pseudo-concept » utilisé par Vygotski⁵⁵, c'est parce que Fichte envisage un premier stade de conceptualisation encore rive aux expériences sensibles qui, selon

lui, ont suscité le processus de la construction verbale. Il réserve l'ordre spécifique du concept à un stade ultérieur de développement, celui du moment spéculatif où la conceptualisation s'autonomise du primat de la référence sensible pour aborder la désignation de croyances pratiques relevant d'un ordre suprasensible⁵⁶. Il me semble dès lors que si l'on réserve en philosophie la dénomination de concept aux productions du stade spéculatif, il est acceptable de considérer les productions du stade antérieur comme des formes insuffisantes de conceptualisation. On pourrait en parler comme de concepts incomplets ou comme de quasi-concepts, mais le terme de pseudo-concept nous semble indiquer plus clairement la coupure épistémologique du régime spéculatif avec le régime antérieur. Une nouvelle frontière apparaît en effet dans le développement des mots dans la mesure où s'introduit une incertitude par rapport à la référence sensible qui avait été admise jusqu'ici comme moteur de la production verbale. Le régime de la causalité demeure encore homogène tant qu'il ne s'étend pas jusqu'à la désignation d'une cause sans cause, absolue ou inconditionnée, car celle-ci est une représentation vide, qui met en oeuvre un régime de désignation particulier, celui de la croyance pratique, procédant d'une intériorisation réflexive, celle que la conscience opère sur elle-même quand elle se saisit comme intériorité.

Mais ce type de considération sur le langage spéculatif ne prend toute son importance que s'il reste inséré dans la genèse de la productivité langagière de l'esprit parlant. La pensée ne devient pensée d'elle-même qu'à partir de la prise de conscience de sa parole comme acte libre d'intériorisation. Or ce passage à la conscience de soi du langage dans le langage à travers la genèse des mots n'est possible que par l'accès à un seuil d'apprentissage où le concept apparaît encore comme une possibilité dans le prolongement de l'ordre du langage connu, tout en atteignant une limite dans l'abstraction : la référence au sensible y demeure possible, mais elle est indirecte et combine plusieurs registres d'expérience hétérogènes les uns aux autres. C'est ce que Vygotski dénomme un « pseudo-concept ». Son usage dépend en dernière instance de sa validation par une autorité extérieure, le maître ou l'enseignant qui en garantit l'unité logique⁵⁷. L'apprentissage apparaît ainsi clairement comme la clé du développement. Si un créateur de concepts est maître de ses idées, c'est parce qu'il a intériorisé le rapport d'apprentissage guidant leur production. L'autonomie des abstractions capables d'orienter l'action dans le réel s'apprend et se découvre par des intuitions guidées de l'extérieur et progressivement intériorisées. Vygotski a cette formule : « L'apprentissage précède le développement⁵⁸ », il devient sa source, il crée ce qui va permettre de franchir un nouveau seuil et garde la trace de ce passage. En inventant des concepts, le créateur devient lui-même porteur du passage de l'apprenant à l'enseignant,

54. « *Strukturalnaja blizost'* » suivant le commentaire de Oleg BERNAL, *Identité nationale et politique de la langue*, Bruxelles/Berlin/New York, Lang, 2016, p. 119.

55. *Pseudoponatie* (*Pensée et langage*, op. cit., p. 235) : le « pseudo-concept » est constitué de différentes liaisons causales-dynamiques empiriquement fondées, sans être intégrées de manière uniforme dans un seul type logique par l'énonciateur du pseudo-concept.

56. GA 1, 3, 113.

57. Lev VYGOTSKI, *Pensée et langage*, op. cit., p. 240.

58. Lev VYGOTSKI, *Pensée et langage*, op. cit., p. 368.

ses mots-concepts agissent comme des opérateurs suscitant à leur tour la créativité intellectuelle. Le mot dépasse la sphère du besoin, tant celle de l'activité coopérative familiale que celle de l'organisation domestique du clan, il crée un espace de développement extensible, modifiable, au gré des unions commerciales et politiques, un espace qui introduit l'illusion d'un ordre clos, auto-suffisant, livré à un monde sensible, que lui-même parvient encore à déstabiliser en désignant un ordre invisible, que seule l'action libre peut anticiper. Les mots du créateur de concepts sont des passeurs. Pour reprendre une formule de l'article sur la lettre et l'esprit, ils ne sont pas uniquement des cadeaux, mais ils offrent aussi la main qui permet de les prendre⁵⁹...

La Doctrine de la Science et le régime de l'oralité

Concentrer notre lecture de la théorie du langage du jeune Fichte sur les différents stades de l'oralité, nous a permis de mettre en évidence le rôle particulier que reçoit dans cette démarche fondatrice la fonction d'énonciateur principal. D'un côté, il est certain que cette séquence encore incomplète pourrait être interprétée à la lumière des premiers âges que Fichte décrit plus tard dans les *Grundzüge*. La genèse de la verbalité conduit jusqu'au vide de la régence conceptuelle qui est appréhendée dans les jeux de langages de la troisième époque, alors que l'ère hiéroglyphique renvoie à l'état primitif des tentatives, tandis que la séquence des régimes domestique et marchand contribue à instaurer l'autorité extérieure qui garantit les premières grandes formes d'organisation sociale dans la deuxième époque. D'un autre côté pourtant, l'oralité qui reconduit à la question de l'ordre propositionnel, permettant d'élaborer au sens propre des actes de langage dotés de performativité contient déjà en elle-même une forme d'achèvement. Elle constitue l'« humus » du langage, le vocabulaire, dans lequel s'accumule le pouvoir de désignation. Fichte y situe d'emblée des aspects phatiques et méta-linguistiques, car le code en gestation fait retour sur lui-même à travers les apprentissages guidés par l'énonciation. Un double mécanisme s'est déjà entièrement livré : celui qui permet l'enregistrement chez l'apprenant avec ses variations et ses déformations, ainsi que celui qui conduit à la tentative de restitution critique, en risquant à son tour l'anticipation d'une forme de généralisation, un « dire vrai ».

Dans cette première séquence encore incomplète où l'acte primitif se concentre absolument dans le Verbe, suivant le Prologue johannique, une forme pédagogique peut-être indépassable et pourtant proto-normative se met en place. Il y va du sens de l'énonciation orale pour la formulation d'une pensée qui conduit au développement de la liberté. Certains ont exprimé cette dimension en parlant de l'oralité de la *Wissenschaftslehre*. Cette thèse me semble capitale à la condition de ne pas entendre uniquement « oralité »

de manière littérale, mais de la saisir suivant le principe (*arché*) de l'énonciation du *Schriftsteller*⁶⁰, sans y voir évidemment une norme prédominée pour la WL qu'il faudrait respecter.

Avec Fichte, force est de reconnaître que la WL se maintient sous la forme précisément d'une énonciation continue et tenue d'être reçue comme telle. Elle renvoie donc aux structures de l'oralité et à ses modes d'apprentissage spécifiques. Ceux-ci possèdent deux caractéristiques fondamentales que nous avons essayé de mettre en évidence.

La première est d'ordre *phonologique*. La WL ne peut parvenir à gagner son auditoire que par l'union de deux langages par-delà les différences de génération, de culture et de condition. Cet inchant structural doit se trouver dès la forme de base de la WL, dans sa dynamique sonore. L'articulation des sonorités est primordiale, de même que leur possibilité de réorganisation interne, suivant leur parallélisme structural, comme dans le couple conceptuel *Ich/Nicht-Ich*. Ce parallélisme a une fonction pédagogique précise : il crée une proximité structurale qui permet ensuite de créer de nouvelles associations, déterminant/déterminé, théorique/pratique, etc. Le jeu des assemblages n'a d'intérêt que s'il est soumis dans l'apprentissage à une autorité extérieure détentrice d'un pouvoir de validation. Les associations déclenchent chez l'apprenant un processus d'exploration. Pensons au *Vom Ich* de Schelling ou à l'article « *Über die Möglichkeit einer Form der Philosophie überhaupt* » (1795). Ces approprations sont « adressées » ; elles n'existent pas sans le modèle de base, mais créent en même temps des associations sonores inédites. Ces énonciations nouvelles sont ouvertes à un point de vue supérieur, législateur, qui double l'énonciation simple d'un point de vue sur la valeur de son contenu pour une énonciation seconde. L'équivalence structurale porte ainsi en elle-même la forme du jugement à la manière d'une énonciation seconde, réfléchie⁶¹.

La deuxième caractéristique est d'ordre *généthique*. La pensée se développe à travers son auto-appréhension dans le langage, elle apprend à juger, concevoir, en imitant, puis en abstrayant pour soi dans de fausses généralisations. Dans ce mouvement de la pensée mettant en corrélation la genèse du langage et la genèse de la communauté de destination des parlants, l'autorité prend d'abord la forme d'un pseudo-concept. Elle apparaît à la faveur du processus phonologique sous la forme d'une énonciation seconde, capable de valider ou d'invalidier pour des raisons qui lui sont propres. Mais cette expérience

60. *Ueber das Wesen des Gelehrten* (1805), *Leçon X*, FW/ VI 444-445.

61. Sur le plan de la communication de la WL, ce processus d'union par dissociation et association n'a cessé de préoccuper Fichte. On le retrouve d'abord sur le plan de la division des productions scientifiques suivant l'usage de deux types de poétiques différentes, populaire et érudite. Ensuite, on peut la suivre au sein de la poétique populaire elle-même, quand il s'agit de critiquer les pathologies des usages dominants de la langue littéraire, prisonnières entre la prétention de donner sa mesure au réel ou celle de s'en affranchir totalement au profit d'une Vérité qui le dépasse (*Schwärmerei*). Enfin, elle se poursuit également au sein de la poétique savante en divisant de nouveau les tâches entre la mise en avant pédagogique d'une religiosité du savant visant à susciter l'intériorisation des principes et une destination de la science pour le savant lui-même qui joue dans le rapport à la forme de son savoir sa propre déclaration comme esprit et donc sa capacité à construire une intelligence collective au-delà de la république des savants.

fournit le socle pour l'intériorisation de l'autorité par son concept spéculatif. Elle ouvre le passage vers le développement d'un rapport à soi qui prend en compte une non-identité de soi à soi instituée par la faculté langagière. La fonction de ce passage est d'interrompre la simple répétition des significations pour envisager des productions d'un nouveau genre, celles qui précèdent de l'échange de croyances entre agents libres.

Ces deux caractéristiques du régime de l'oralité sont décisives pour comprendre le rapport communicationnel sur lequel s'établit la relation entre le *Wissenschaftler* et ses interlocuteurs. La *Darstellung* du *Wissenschaftler* crée une zone intermédiaire de développement dans son langage, grâce à des parallélismes structuraux, de manière à ce qu'un apprentissage puisse y précéder le développement de la pensée en donnant accès à l'expérimentation d'une non-identité de soi à soi⁶².

Résumé

L'article tente une analyse prospective des positions de Fichte en théorie du langage à partir d'un texte de jeunesse sur la faculté langagière. La thèse consiste à établir un lien avec la construction fichtéenne de cette faculté et l'origine des approches structurales héritières du formalisme russe, en particulier chez Jakobson et Vygotski.

Mots-clés : Jakobson, Vygotski, structuralisme, phonologie, association, désignation.

Abstract

This article offers a prospective analysis of the positions taken by Fichte in theory of language, as exposed in an early text on the linguistic faculty. The thesis establishes a link between Fichte's construction of this faculty and the origins of structuralist approaches inherited from Russian formalism, and in particular Jakobson and Vygotsky.

Keywords: Jakobson, Vygotsky, structuralism, phonology, association, designation.

À LIRE SUR

CE JOUR-LÀ

Le vouloir dire
et la référence selon Fichte

Max Marcuzzi

Fichte et la puissante
impuissance du langage

Luis Felipe Garcia

62. On trouve quelques belles pages à ce sujet chez Christine F. Cooper-Romano, *The Gift of Tongues: Women's Xenoglossia in the Later Middle Ages*, University Park, Pennsylvania State UP, 2010, p. 46-48.

DOSSIER

Le langage dans la

Logique transcendante de 1812

Antonella Carbone

Università Vita – Salute San Raffaele, Milano

« Nous philosophons, nous ne proposons pas une narration, nous exprimons ce que les choses sont, au fond, en leur sens, et non pas comment elles nous apparaissent¹ ». C'est sur ces mots, prononcés le 15 juin 1812 à l'Université de Berlin, que Fichte débuta au semestre d'été l'un de ses cours sur la logique transcendante². Le but était de conduire ses étudiants, à travers une réflexion menée sur la conscience, à un nouveau point de vue sur l'empirisme : la Doctrine de la Science joue, dans l'échange didactique avec le professeur, un rôle propédeutique³ ; elle vise, à travers le regard porté sur l'empirisme, à faire apparaître un *hiatus* entre la logique traditionnelle et la philosophie, à amender les erreurs de la conscience ordinaire, et à élever de la sorte les étudiants au point de vue génétique. À travers la méditation opérée dans ces cours, il doit devenir possible à l'étudiant de découvrir la réalité non pas comme une chose en soi, mais comme *savoir du savoir*, et d'assister à l'émergence du voir comme vie et du savoir comme conjonction du concept – forme *a priori* dans laquelle la loi de la manifestation apparaît – et de l'intuition.

En étant porté par cette vision génétique à laquelle l'étudiant peut accéder, si tant est qu'il prête attention à sa conscience ordinaire, et qui, à un stade ultérieur, se perd en laissant subsister les opposés *moi* et *monde*, le *moi*

1. *Transzendente Logik* I [d'été avant TL II], p. 111 (GA, II, 14, 73).

2. Deux jours après avoir démissionné de son mandat de recteur, Fichte entamait une première série de cours intitulés « Transzendente Logik », au semestre d'été 1812. Au cours de l'autonomie de la même année, il prononçait une seconde série de cours sur le même objet. Pour les événements relatifs aux années du rectorat de Fichte à Berlin, cf. Xavier Léon 1922-1927, vol. III, p. 134-208.

3. Cf. Bertinotto 2001, p. 18, 90-94.